

Présentation

Deirdre Meintel et Sylvie Fortin

Volume 6, numéro 2, hiver 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/014443ar

DOI : [10.7202/014443ar](https://doi.org/10.7202/014443ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de Recherche Ethnicité et Société et CEETUM

ISSN 1499-0431 (imprimé)
1499-044X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deirdre Meintel et Sylvie Fortin "Présentation." *Les Cahiers du Gres* 62 (2006): 5-6. DOI : [10.7202/014443ar](https://doi.org/10.7202/014443ar)

Tous droits réservés © Les Cahiers du Gres, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRÉSENTATION

Deirdre Meintel

avec la collaboration de Sylvie Fortin

Ce septième numéro se présente principalement comme un apport à l'étude de la réalité plurielle montréalaise. Ainsi, il débute avec la contribution de l'anthropologue Ignace Olazabal, « Le Mile-End comme synthèse d'une montréalité en devenir ». L'auteur propose ici une analyse originale d'un quartier, le Mile-End, situé au cœur de l'île, qui selon lui symbolise mieux que tout autre la pluralité montréalaise. La ville de Montréal se caractérise en effet par une dynamique sociale particulière ne correspondant ni aux modèles états-unis ou européens, ni même au multiculturalisme canadien. En réinvestissant le terme d'hybridité culturelle, à la suite de Sherry Simon, Ignace Olazabal nous offre donc une réflexion sur ce quartier particulier, à partir de ses observations du quotidien. Le qualifiant tour à tour de « cosmopolite », d'« hybride », ou même de « néguentropique », il y perçoit la synthèse d'un devenir proprement montréalais, singulier et pluriel.

D'un autre côté, la note de recherche de Cécile Poirier, docteure en études urbaines, nous invite à continuer l'exploration de la diversité et spécificité montréalaise à travers l'analyse d'un

quartier voisin, Parc Extension, de caractère pluriethnique assez différent. En effet, ceux qu'on nomme communément les « majoritaires » (bien que le concept, en ce qui concerne la réalité montréalaise, soit glissant puisque tout à chacun revendique le statut de minoritaire), les Franco- et les Anglo-Québécois, y sont en effet largement absents : en 2001, 62% de ses habitants se révèlent être nés à l'extérieur du Canada. Initialement à majorité grecque, Parc Extension connaît depuis quelques années des changements majeurs qui semblent le transformer en quartier d'intégration des populations sud-asiatiques. Ici, on constate donc une dynamique, plus classique, de remplacement d'un groupe immigrant par un autre.

Cette réflexion « montréalaise » se poursuit au sein d'un autre article, de manière quelque peu différente. Ainsi, Érica Maraillet et Françoise Armand, respectivement étudiante et professeure au département de didactique de l'Université de Montréal, abordent la question de la diversité linguistique. À travers une étude menée sur des écoliers de 5^e et 6^e années du primaire, issus de l'immigration, elles illustrent, à leur façon, la complexité de la cohabitation

linguistique montréalaise. Par le biais de discussions menées auprès de ces élèves autour de trois thèmes principaux, l'appréciation des langues, la possibilité de changer de langue maternelle et la question de la diversité/monopole linguistique, les auteures nous proposent une amorce d'analyse particulièrement intéressante. Notamment, on constate une valorisation, par ces enfants, de la diversité qui dépasse la seule question linguistique.

Finalement, l'article de Caroline Désilets, doctorante en anthropologie, nous rappelle que le caractère unique de chaque contexte social ne doit pas nous faire renoncer aux études transculturelles de l'ethnicité et des relations ethniques. L'auteure nous présente un contexte fort différent de celui des trois articles précédents, soit la périphérie urbaine à Lima, au Pérou, au sein de laquelle les autochtones andins déplacés et exposés à des conditions de grande violence se mobilisent autour d'un mouvement religieux messianique, celui des *israelitas*. Si la religion, tout comme l'ethnicité, était censée disparaître avec l'avènement de la modernité - ou, au moins, être transformée en une variante plus « froide » et, éventuellement, plus « scientifique » -, il nous semble, tout comme l'auteure, qu'il serait plus opportun de parler de « reconfiguration », et ce parfois en lien avec l'ethnicité.

Cette question du « retour du religieux » et celle de sa pluralisation seront d'ailleurs davantage présentes

dans les prochains numéros des *Cahiers du Gres/série diversité urbaine*. Notamment, un numéro spécial portant sur les groupes musulmans est en préparation. Cette nouvelle orientation correspond aux recherches récemment initiées au sein du Groupe de recherche ethnicité et société, recherches centrées sur la thématique « religion et modernité ».

Sur ce, nous vous souhaitons une bonne lecture de ces cinq auteurs dont les formations et les intérêts de recherche complémentaires favorisent une réflexion transdisciplinaire. Nous vous invitons, spécialement les jeunes chercheurs, à nous soumettre des articles sur des questions relatives à la diversité urbaine, que ce soit au Canada, en Europe ou ailleurs.